

*Cahiers du*  
MONDE RUSSE

## **Cahiers du monde russe**

Russie - Empire russe - Union soviétique et États  
indépendants

**46/4 | 2005**

**L'invention d'une politique humanitaire**

---

# Ol'ga Evgen'evna Košeleva, Ljudi Sankt- Peterburgskogo ostrova Petrovskogo vremeni

Anna Lecerf

---



### **Édition électronique**

URL : <http://monderusse.revues.org/6566>

ISSN : 1777-5388

### **Éditeur**

Éditions de l'EHESS

### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 865-866

ISBN : 2-7132-2057-2

ISSN : 1252-6576

### **Référence électronique**

Anna Lecerf, « Ol'ga Evgen'evna Košeleva, Ljudi Sankt-Peterburgskogo ostrova Petrovskogo vremeni », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 46/4 | 2005, mis en ligne le 29 juin 2009, Consulté le 03 octobre 2016. URL : <http://monderusse.revues.org/6566>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 octobre 2016.

© École des hautes études en sciences sociales, Paris.

---

# *Ol'ga Evgen'evna Košeleva, Ljudi Sankt-Peterburgskogo ostrova Petrovskogo vremeni*

Anna Lecerf

---

## RÉFÉRENCE

Ol'ga Evgen'evna KOŠELEVA, **Ljudi Sankt-Peterburgskogo ostrova Petrovskogo vremeni** [Gens de l'île de Saint-Pétersbourg à l'époque de Pierre le Grand]. Moscou : Ob''edinennoe gumanitarnoe izdatel'stvo (OGI), 2004, 487 p., ill.

- 1 L'ouvrage présente la première génération des habitants de l'île de Saint-Pétersbourg (berceau et quartier central de la ville jusqu'au début des années 1720) à travers une gamme de sources parfaitement maîtrisées, publiées ou inédites, d'origine privée et surtout institutionnelle. Le noyau du corpus est constitué d'une part des quatre recensements effectués dans la ville entre 1710 et 1718 (dont aucun n'avait fait l'objet d'une étude détaillée et certains avaient même été considérés comme disparus), et d'autre part des registres des tribunaux aulique et provincial<sup>1</sup>, également ignorés des historiens. Une solide connaissance de la bibliographie consacrée à l'histoire russe du Moyen Âge jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle est utilement complétée par une bonne ouverture sur la littérature en langue anglaise concernant l'histoire de la ville en Occident.
- 2 Dans la première des quatre parties du livre, une rapide visite des places et des rues de l'île est suivie d'une description succincte de l'administration de la ville. Consciente que les documents administratifs ne présentent ni un miroir ni une description sociologique de la réalité, Ol'ga Košeleva est amenée à revisiter la chancellerie provinciale, la préfecture de police<sup>2</sup> et les deux tribunaux cités, en tant que producteurs et conservateurs de sources historiques. Trois autres chapitres, placés dans les troisième et quatrième parties du livre, complètent ce tableau : le chapitre 7, consacré aux méthodes

d'analyse des formulaires de recensement élaborés par la chancellerie provinciale (p. 150-157) ; le chapitre 12, où l'on trouve un portrait collectif des employés des institutions mentionnées (p. 265-285) ; et le chapitre 14 qui porte sur la procédure judiciaire (p. 307-321).

- 3 La deuxième partie de l'ouvrage présente un gros plan sur la cour (*dvor*) – à la fois foyer familial élargi, cellule économique et unité administrative de base. L'aménagement forcé ou spontané de l'île, le marché immobilier, les conditions matérielles de logement (depuis la qualité des matériaux de construction jusqu'à l'estimation du degré de surpopulation des cours), etc., – tous ces thèmes obligatoires de l'historiographie pétersbourgeoise sont approchés ici de façon traditionnelle (description factuelle dense de type ethnographique), mais toujours avec un souci d'introduire des matériaux nouveaux.
- 4 Une étude démographique ouvre la troisième partie du livre. Jugeant les sources, souvent imprécises, d'un œil lucide, l'auteur réussit à tirer l'information de cette imprécision même, par exemple quand elle émet des hypothèses sur le regard que les Pétersbourgeois du XVIII<sup>e</sup> siècle portaient sur les âges de la vie. Cette partie se prolonge par une description de la population par groupes socioprofessionnels : serviteurs (*dvorovye ljudi*), marchands, artisans, paysans, agents administratifs et clergé sont passés en revue à tour de rôle. Ici, on ne saurait éviter de noter une certaine insouciance quant aux principes qui fondent cette sociographie. Le découpage se fait en fonction du statut social revendiqué par les acteurs lors de leurs démarches auprès des tribunaux, sans que l'on s'interroge sur sa pertinence pour l'analyse historique.
- 5 Enfin, les rapports humains sont au cœur de la dernière partie de l'ouvrage – la plus originale –, dans laquelle Ol'ga Košeleva abandonne les groupes au profit des individus. Tout en soulignant que ces rapports ne s'articulaient justement pas toujours en fonction du statut social, elle cherche à montrer comment ils étaient forgés par les conditions de la vie quotidienne caractéristiques de la nouvelle commune et retracées dans les chapitres précédents. Courtisans ou paysans, la majorité des propriétaires pétersbourgeois partageaient leur foyer avec des locataires admis de gré ou de force, à cause de la pénurie chronique de logements. Riches ou pauvres, ils ne se privaient pas d'embaucher de la main-d'œuvre pour les besognes du ménage, puisqu'elle était très bon marché dans une ville remplie d'hommes, femmes et enfants à la recherche de moyens de subsistance. Veuves de soldat ou diplomates étrangers devaient ouvrir leur porte à l'administration ou à la police, plus présentes au « paradis » de Pierre I<sup>er</sup> qu'en aucun autre lieu de l'empire... Grenadiers ou délicates créatures de sexe féminin pouvaient devenir la cible de voleurs à la tire dans la foule du « marché tartare »... Secrétaires ou ecclésiastiques s'inquiétaient de la survie des haies de leur jardin, menacées par la convoitise de voisins en manque de bois de chauffage... Et personne sans doute ne se sentait tout à fait chez soi dans cette ville qui comptait à peine quinze ans d'existence.
- 6 Jour après jour, la vie à Pétersbourg engendrait d'innombrables conflits qui débouchaient parfois sur une plainte en justice, éventuellement suivie de procès, auxquels figuraient adultes et mineurs, sujets russes et étrangers, hommes et femmes de toute condition. Ol'ga Košeleva fait l'effort de classer ces menus conflits et de les relater dans le détail (tout en tenant compte des effets d'optique particuliers aux sources judiciaires), parce qu'elle pense, non sans raison, qu'une action en justice est révélatrice des mentalités, y compris de celles d'une majorité quasi anonyme d'acteurs sociaux qui n'ont pas laissé d'autres traces dans les archives.

- 7 Pour quels motifs les habitants de l'île se rendaient-ils devant les tribunaux ? Qu'attendaient-ils de cette justice dont ils clamaient souvent la rigidité et la lenteur, voire la corruption ? Ces hommes et ces femmes venus de tous les coins de l'empire – quelles compétences, quelles logiques judiciaires avaient-ils apportées avec eux dans cette ville nouvelle ? Tribunaux montés de toutes pièces, quelles pratiques avaient-ils adoptées, quel genre de juridiction pouvaient-ils offrir ? Voilà quelques-unes des questions qui intéressent l'auteur dans cette dernière partie du livre. Les réponses ne sont certes pas toujours exhaustives, mais le potentiel des sources est clairement indiqué. L'ouvrage de Ol'ga Košeleva apparaît ainsi non seulement comme une pièce désormais incontournable de l'historiographie pétersbourgeoise, mais aussi comme une promesse : il montre de façon convaincante qu'un renouveau dans les recherches sur la culture juridique et sur les pratiques judiciaires dans la Russie d'Ancien Régime est non seulement souhaitable mais encore possible.
- 

## NOTES

1. *Nadvornyj et nižnij* (ou *provincial'nyj*) *sudy*.
2. *Gubernskaja kanceljarija et Policmejsterskaja kanceljarija*.